

Chapitre 25

LES ORIGINES DU SEIN

UN corps tout neuf qui débarque au monde, qui a tout pour exister, un corps global doublant son corps physique et étant à l'origine de son esprit. Mais une défaillance néanmoins : ce corps global reste au monde de l'inconscient et il faut qu'il acquière ses titres de séjour pour le nouveau monde ; il les a en lui mais personne, et surtout le nouveau-né, ne sait les lire. Jusqu'au moment où il les interprétera dans le langage du sein.

LE PRINCIPE DU SEIN

Le sein n'est pas une découverte, mais une redécouverte, disons une trouvaille. L'enfant trouve enfin ce qu'il est depuis sa vie prénatale, avec quoi il est venu au monde et à cause de quoi il a tous les embêtements du monde.

Il faut joindre les deux bouts. À une extrémité est le sein prénatal personnel qui correspond à ce réseau de rapports établis à partir de la structure neurologique, s'étendant dans le schéma corporel, reflété par l'image inconsciente du corps, animé de pulsions d'homogénéité. Chaque élément n'est ici particularisé que pour les besoins de la compréhension, car il participe en fait à un ensemble autonome tant que durent

les conditions prénatales. Ceci n'a pas de nom, mais maintenant nous l'appelons le *sein prénatal*.

Nous l'appelons ainsi parce qu'à l'autre bout, advient une image consciente, ou susceptible de l'être, qui a un nom bien défini, que tout le monde comprend et qui désigne ce dont l'enfant a besoin pour être lui-même après la naissance, et c'est le sein maternel. Autrement dit, nous dénommons un sein par les fonctions qu'on lui reconnaît à l'extérieur et qui correspondent à ce qui s'est passé et se passe encore à l'intérieur. Ce qui fait que *la nécessité d'être soi comme corps global devient à la fois le désir du sein et le désir d'être le sein* ; ce qui se prolongera dans l'envie d'être le sein d'un enfant, qu'il y aura désir d'enfant et désir de grossesse. Ainsi le sein devient cette signification, dont nous verrons que, malgré les apparences anatomiques, elle s'applique au psychisme de l'homme comme à celui de l'enfant. Nous sommes dans le monde et l'aire du sein, c'est-à-dire dans la définition la plus essentielle de l'être humain.

Ces explications sont insuffisantes, elles font le tour de la question, mais elles n'en expriment pas le fondement absolu. Car il y a un sens pertinent au mot sein, qui en fait autre chose que l'objet d'une représentation, fût-elle désirante. Elle a son origine dans l'origine elle-même, car le fait d'être sein correspond à une réalité qui fonde tous les autres. Vivant dans un environnement d'homogénéité, la structure neurontologique se développe comme *le sein de ce dont elle est au sein*. Ce qui revient à dire que cette structure est déterminée par le fait que ce qui l'entoure, et qui est partout le même et la même réalité vitale, en vient à se concentrer dans l'ensemble neuronal libre où il est vécu. Être au sein d'un milieu donné, si on l'enregistre en soi, se change à en être le sein.

La fonction crée l'organe et cet organe est un sein. Tout en étant dans le sein de la mère, l'enfant acquiert son propre sein qui a pour caractéristique particulière, selon la formulation de Winnicott, que « l'objet est alors le sujet¹ ». Autrement dit, l'objet suscité par le vécu de l'homogénéité vitale devient le sujet de l'enfant à ce stade. En y étant au sein, il *est* ce sein. C'est, ajoute Winnicott, un « objet subjectif, et cette expérience ouvre la voie vers le sujet subjectif — c'est-à-dire l'idée d'un soi, avec le sentiment du réel qui naît de la conscience d'avoir une identité² ». Certes, il est trop tôt pour parler de conscience, ce n'est encore qu'un vécu, mais cela n'empêche pas la constitution d'un sentiment du réel et d'une identité qui feront désormais la base de l'existence humaine, sa référence pour tout vécu ultérieur.

1. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité*, 1971, tr. fr., Paris, Gallimard, 1975, p. 111.

2. *Ibidem*, p. 111.

On peut donc utiliser le terme de « sein », emprunté à la vie postnatale, pour rendre compte du cœur même de la vie humaine prénatale. C'est une commodité de langage mais aussi une expression juste. Le renvoi du mot sein dans la formule selon laquelle « le sein est ce dont il est le sein » n'est pas un télescopage de la notion de « sein », mais l'énonciation de son sens originel. Cela veut dire qu'il n'y a pas quelque part un sein *organique* d'où viendrait la fonction de sein, mais une *capacité* à être le sein qui devient tel par la concentration en soi de ce dont on est au sein. Ce *principe du sein* s'est constitué pendant la vie prénatale et il n'est pas modifié, en tant que principe, après la venue au monde ; mais il est tout de suite mis à mal.

LA MUTILATION NATALE DU SEIN

L'enfant vient au monde avec son propre sein. Mais il le perd à ce moment-là parce qu'il est débranché du milieu naturel qui assurait sa possibilité. Donc la question est de savoir comment, après être né, il est possible d'être encore le sein de manière plénière. Justement, ce n'est pas possible.

Lors de la venue au monde, ce sein est brutalement vidé de son contenu, il n'est plus branché sur son système d'alimentation et il ne tient plus que par le biais de ce qui reste des apports organiques ; autrement, il « tourne » à vide. Il faut donc que la mère apporte au plus vite son propre sein comme organe et moyen, aussi bien de contenance pour le sein de l'enfant que de fourniture des éléments biologiques indispensables au maintien de l'homogénéité vitale. Tout de suite intervient donc *la mise au sein*, celui de la mère, et le sein de l'enfant survit moyennant ce rattachement qui devient une dépendance. Il est par cet intermédiaire, mais avec la conséquence qu'il ne se sent plus être le sein lui-même, il le tient de l'autre qui devient la représentation générale du sein. Ainsi, *le sein n'est plus « le sein dont il est le sein », il ne l'est que par l'intermédiaire d'un autre sein.*

Il en résulte que l'enfant voit *ailleurs* le sein qu'il est essentiellement. S'il accède ainsi à une représentation du sein, celui-ci lui échappe, il n'est plus lui-même, il est l'autre et il est en l'autre. Cela ne veut pas dire que l'enfant n'éprouve plus son sein, il en garde le sentiment profond, mais sans l'identifier comme soi, si ce n'est en passant par la représentation du sein maternel.

Le sein natal est donc un sein *mutilé*. Il a perdu aussi bien le milieu naturel de son épanouissement que la matière vitale qui le conformait

et dont il se nourrissait. F. Dolto parle à ce sujet de « castration ombilicale ».

« La naissance est d'abord apparemment le fait de la nature ; mais son rôle symboligène pour le nouveau-né est indélébile. [...] L'image du corps, originée partiellement dans des rythmes, la chaleur, les sonorités, les perceptions fœtales, se voit modifiée par la variation brusque de ces perceptions [...]. La cicatrice ombilicale et la perte du placenta peuvent, du fait de la suite du destin humain, être considérées comme une préfiguration de toutes les épreuves qu'on nommera plus tard castrations (en y ajoutant l'adjectif orale, anale, urétrale, génitale). Cette première séparation sera donc appelée castration ombilicale¹. »

Le langage est ici imagé, il s'appuie sur des phénomènes organiques et il semble décrire des événements extérieurs. En réalité, derrière ces faits ou apparences, il s'agit de ce qui se produit pour le sein de l'enfant, extrait de son milieu naturel et altéré de ne plus pouvoir être continûment sa propre nature de sein. C'est pourquoi, suivant en cela Winnicott, nous préférons parler de *mutilation* :

« La frustration semble liée à la recherche de la satisfaction. Quant à l'expérience de l'être, quelque chose d'autre lui est propre ; ce n'est pas la frustration qui est en cause, mais la *mutilation*². »

En effet, si le terme de *castration ombilicale* paraît adéquat dans un premier abord, il a l'inconvénient de la rattacher à l'ordre des castrations successives sans signifier combien elles sont d'un ordre différent. C'est en réalité une mutilation qui dure, qui marque de manière indélébile l'être du sujet humain ayant perdu son intégrité de sein naturel. Les conséquences sont sans commune mesure avec les autres formes de castration. Et c'est, tout de suite, une mesure d'urgence qu'il faut adopter : le sein de l'enfant n'a pas d'autre recours que de trouver un sein de secours, un appoint de sein immédiatement disponible : le sein maternel. Dès ce moment, le sein est engagé dans un *conflit* entre avoir un sein de substitution et redevenir soi-même *le* sein.

1. F. Dolto, *L'Image inconsciente du corps*, op. cit., p. 90-91.

2. Winnicott, op. cit., p. 113.